# La paix est-elle le plus grand des biens ?

Dans la cinquième *rêverie du promeneur solitaire*, Rousseau, au coeur du lac de Bienne décrit un état de paix intérieure qui est une absence de trouble, une conscience de soi sereine et un sentiment d'harmonie entre soi et le monde. L'expression « être en paix » caractérise un idéal qui est plus spécifiquement la condition de celui qui ressent une détente parce qu'il ne connaît pas d'inquiétude (une tension). Nous pouvons, au-delà du point de vue individuel, aussi dire que nous avons « fait la paix » avec une personne, un groupe pour signifier la fin d'un conflit collectif. Ainsi, la paix caractérise à la fois un sentiment d'accord avec autrui Ainsi, la paix caractérise à la fois un sentiment d'accord avec autrui (ou soi-même) et un état de fait. En effet, la paix est une situation de concorde entre des individus qui trouvent leurs places dans un ordre collectif là où la guerre caractérise, au contraire, le désordre. Par négation, la paix caractérise l'absence de conflit donc l'absence de violence, de peur, de haine donc non pas une situation de confrontation voire d'opposition entre les hommes mais une situation de rassemblement. La paix est alors une idée morale qui caractérise positivement les relations humaines : entre individus (au sein de la famille ou d'un groupe de pairs par exemple), entre des groupes sociaux (entre les jeunes générations et les personnes âgées par exemple) dans un État ou entre Nations (entre les Etats-Unis et la Russie par exemple). Nations (entre les Etats-Unis et la Russie par exemple). A partir de cette première définition générale, il semble évident de définir la paix comme un bien moral et politique crucial or notre sujet ne nous invite pas seulement à nous demander en quoi la paix est un bien mais nous invite à penser la paix comme potentiel bien suprême. Un bien est ce que nous recherchons. là où un mal est ce que nous évitons - le bien est alors l'avantageux, l'utile, le plaisant voire ce qui permet d'être heureux. Justement, notre sujet ne nous invite pas à considérer le bonheur ou encore la liberté comme fins ultimes classiques au sein de l'histoire de la philosophie mais met en lumière l'idée de paix à travers la notion superlative de « plus grand des biens ». Le bien suprême est la fin absolue, ce pour quoi tous les moyens sont mis en place. Si la paix est le plus grand des biens, celui que nous visons à travers nos différentes réalisations alors tous les biens politiques et moraux en lien avec la réunion des hommes en sociétés comme la liberté, la justice, la prospérité, la sécurité ou encore le bonheur individuel et collectif sont des moyens pour pacifier les relations humaines - collectif sont des moyens pour pacifier les relations humaines \_ En effet, on pourrait ici affirmer que tous ces concepts permettent le vivre - ensemble et, bien plus, le bien-vivre ensemble donc de réaliser un état de paix. Néanmoins, dans un conflit de valeur, on peut estimer que l'évaluation morale de la paix en tant que plus grand des biens est une erreur liée à la confusion des moyens et des fins. On peut estimer que le bonheur est le souverain bien avec Aristote, que la sécurité est la fin ultime avec Hobbes ou encore que l'égalité est la plus grande réalisation historique qu'il reste à mettre en place avec Marx. Il n'y a donc pas de consensus autour du concept qui doit réunir les hommes politiquement et moralement. Nous comprenons dès réunir les hommes politiquement et moralement. Nous comprenons dès lors que notre problème de hiérarchisation des biens est une confrontation de plusieurs modèles philosophiques qui sont autant d'interprétations de ce qui est la communauté humaine idéale. Ce problème d'évaluation morale se redouble d'un problème conceptuel concernant la paix. En effet, la paix est un concept très général qui doit être précisé au risque de n'être qu'une utopie. Si le but de la définition d'un bien est non pas que théorique mais aussi pratique c'est-à-dire permettre de le réaliser effectivement, une mauvaise définition de la paix risque de rendre incompatible cette idée et le réel. En effet, il semble utopique d'imaginer un état de paix absolue qui serait, à l'image de la conception des dieux grecs, celui d'êtres absolument complets, parfaits, stables car en harmonie avec eux-mêmes et le cosmos (ataraxie). A l'envers, au sein d'un monde contingent, l'humain semble affronter des épreuves, entrer en conflit avec autrui, manquer et donc connaître des tensions au contraire de l'harmonie. Alors, nous comprenons que l'idéal de paix s'insère dans un réel conflictuel, conflits qui se trouvent à la fois dans l'homme (internes) et entre les hommes (externes). Ce paradoxe entre ce qui apparaît de prime abord être un idéal opposé à la nécessité du conflit nous permet de comprendre que la paix semble être ce sans quoi aucune permet de comprendre que la paix semble être ce sans quoi aucune réalisation politique et morale est possible. En effet, pour réaliser la liberté, les hommes doivent par exemple reconnaître et respecter les droits et devoirs de chacun ou pour réaliser l'égalité, les hommes doivent préalablement être en capacité de partager les ressources par exemple. En cela, la paix semble être la configuration nécessaire pour réaliser les idéaux de la raison humaine. Or, si nous définissons ainsi la paix, elle apparaît être un moyen et non plus une fin. En même temps, nous nous rendons compte que la paix est un concept nécessaire pour réaliser tous ces biens. la paix semble l'élément crucial qui permet la pleine réalisation de la société. Au cœur de la tension, la paix semble être le la société. Au cœur de la tension, la paix semble être le concept qui régule tous les idéaux politiques et moraux (nous voulons la paix pour réaliser la liberté par exemple) et ces mêmes concepts permettent en retour de réaliser la paix (la liberté permet de vivre en paix par exemple). Il convient donc d'analyser la relation entre ce que nous considérons être des biens en même temps que s'effectue une nécessaire précision concernant la nature de la paix. Pouvons-nous définir la paix comme étant le plus grand des biens ? Dans un premier moment, nous verrons que la paix semble être le plus grand bien pour l'homme. Néanmoins, nous verrons que la paix apparaît aussi comme étant un moyen pour la réalisation d'autres apparaît aussi comme étant un moyen pour la réalisation d'autres idéaux politiques et moraux. Au coeur de ce cercle conceptuel, nous penserons finalement la paix comme un idéal qui se distingue de tous les autres car il est l'idéal moral qui doit participer à tous les autres (permet leurs réalisations) et est en même temps la conséquence des bonheurs de tous les biens.

La paix semble être le plus grand des biens voire celui qui réunit tous les autres. Il est ainsi le plus grand des biens car, de manière linéaire, il est l'aboutissement final (l'objectif suprême) et il est aussi, de manière globale, celui qui englobe tous les autres (totalisateur). Comment comprendre ce qui apparaît ici comme étant le souverain bien ? Pour comprendre la valeur cruciale de la paix, il faut l'opposer à son envers soit la guerre. En effet, la paix est l'opposer à son envers soit la guerre. En effet, la paix est une situation qui peut être comprise par négation d'une réalité première qui est violente. la paix apparaît alors comme un état second, un état de résolution suite à une situation conflictuelle. Ainsi, ~~on~~ nous pouvons assimiler la paix à l'ordre et la guerre (ou le conflit) au désordre. la paix est alors le moment précis où un accord ~~des~~ entre les intérêts est trouvé ce qui permet de visualiser et de réaliser un lieu commun. En effet, la paix caractérise un accord des volontés là où le conflit est le moment où les volontés s'opposent sans jamais trouver de point d'accord. Ainsi, dans *le Léviathan*, Hobbes imagine deux états pour comprendre le rassemblement des hommes en deux états pour comprendre le *rassemblement* des hommes en sociétés. A l'État de Nature, les hommes ont un plein pouvoir à mesure de leurs capacités naturelles (le droit naturel) et règne dès lors la loi du plus fort. En effet, dans cet état, les hommes ont pour unique but de subvenir à leurs besoins dans le but de survivre. Une inquiétude constante agite les hommes qui ne sont pas certains de trouver les ressources nécessaires à la survie et surtout sont conscients d'être en ~~concurrence~~ compétition avec autrui. les ressources étant limitées et les besoins très grands (beaucoup d'efforts et une grande difficulté de réalisation caractérisent la satisfaction des besoins primaires), les hommes sont en conflit pour s'accaparer ces ~~manières~~. Un les hommes sont en conflit pour s'accaparer ces premières. Un État de violence où les hommes deviennent des loups pour les autres hommes caractérisent l'état de nature. Bien plus, nous pouvons parler de guerre de tous contre tous et donc comprendre une situation de violence extrême qui ne peut. que créer voire une situation invivable. En effet, pour survivre, les hommes sont contraints d'avoir une peur permanente à propos de leur vie. Ainsi, le fait de contractualiser permet aux hommes d'entrer dans un nouvel état soit la société civile. Le pacte social est un abandon du droit naturel d'user de sa force et un transfert de ce droit au gouvernant ce qui permet de supprimer la violence entre les sujets. Ainsi, l'Etat de sécurité dans lequel se trouvent désormais les contractant permet de ne plus craindre à chaque instant de perdre la vie et permet en outre de satisfaire plus aisément les besoins via l'organisation économique de la société. Le gouvernant permet de garantir la propriété, la sécurité et la liberté des sujets en punissant (le propriété, la sécurité et la liberté des sujets en punissant (le glaive) ceux qui ne respectent pas le contrat social. Cette fiction philosophique permet à Hobbes et nous permet de comprendre la paix comme étant la fin des conflits et surtout la fin de l'opposition entre les volontés. En effet, dans le *De cive* (I, 1), Hobbes décrit les hommes comme étant des volontés opposées, égoïstes qui envisagent autrui comme un obstacle à la satisfaction des désirs. Les hommes n'étant donc pas des *zoon politikon* soit des animaux politiques qui sont naturellement portés à vivre ensemble comme l'incite à penser Aristote dans La *Politique* (I) mais contraints à vivre ensemble selon Hobbes. Ainsi, la propension aux conflits entre les hommes est modérée par la propension aux conflits entre les hommes est modérée par un gouvernant qui possède la force là où les sujets l'aliènent. Dans ce contexte, la paix est le plus grand des biens car elle permet de satisfaire les besoins et donc de se maintenir en vie. Elle permet aussi de réduire l'inquiétude que ressentent les hommes à l'idée de manquer ou de souffrir. Ainsi, la paix est effectivement la conséquence ultime d'une Constitution juste, de bonnes lois, d'un État prospère selon Hobbes. Les volontés s'accordant pour obtenir la paix, elles font alors des compromis pour faire coïncider les intérêts particuliers (désirs personnels) et les intérêts communs. La paix est donc une idée qui caractérise une nouvelle attitude : le calcul de l'agent rationnel ne se fait plus qu'en fonction de lui-même (égoïsme) mais prend en compte autrui. Nous pouvons imaginer qu'un enfant qui partage ses jouets envisage son plaisir et le plaisir de l'autre enfant avec qui il partage ses jouets. Le fait de ne pas partager peut, à l'inverse, créer ses jouets. Le fait de ne pas partager peut, à l'inverse, créer un conflit suite à la frustration de l'enfant qui manque face à celui qui s'accapare les jouets. Cet exemple nous permet de comprendre qu'un état de paix n'est pas une addition des satisfactions mais un État spécifique dans lequel les agents sont satisfaits ensemble du fait de partager, par exemple, les ressources. Ainsi, un état de paix ne peut avoir lieu que dans un ensemble qui envisage un bien-commun donc possède une conscience collective. C'est dans ce sens que Marx et Engels dans le *Manifeste* *du Parti Communiste* ainsi que dans *le Capital* décrivent l'histoire comme étant celle d'une lutte permanente entre l'histoire comme étant celle d'une lutte permanente entre les propriétaires des moyens de production et ceux qui ne les possèdent pas. Le matérialisme historique de Marx analyse la société comme ne pouvant pas être en paix tant que les moyens de production ne seront pas partagés (mis en commun) car cette division entre possédants (les bourgeois par exemple) et non-possédants (les prolétaires par exemple) provoque une exploitation de l'homme par l'homme. Une inégalité s'installe entre bourgeois et prolétaires à plusieurs niveaux : économique, politique, sociale, culturelle. Cette fracture de la société en deux classes caractérise~~nt~~ une lutte permanente dans laquelle les capitalistes (propriétaires) cherchent à dégager du profit (pour réinvestir dans la propriété) et dans laquelle les prolétaires cherchent à renouveler leur force ^de energie^ grâce au salaire qui permet de subvenir à leurs besoins. Or, pour dégager du profit, les propriétaires doivent réduire le salaire (bénéfice) et faire travailler les ouvriers un temps qui permet de produire pour lui-même (la plus-value) et non plus pour rémunérer l'ouvrier. Dès lors se joue un conflit entre les intérêts des propriétaires et ceux des prolétaires. Ce conflit est si propriétaires et ceux des prolétaires. Ce conflit est si important qu'il ne peut se résoudre, selon Marx, que dans l'abolition du capitalisme suite à la révolution communiste. On comprend dès lors que la seule manière de résoudre ce conflit pour les ressources de production est de partager ces dernières pour Marx mais on comprend en même temps que ce partage égalitaire a pour objectif de pacifier les relations humaines. En effet, le but de la mise en commun des biens est celui de la suppression des classes (puisqu'il n y a plus d'intérêts de classe) pour créer un ensemble uni dans un intérêt commun. Ainsi, la paix semble être le plus grand des biens, celui La paix semble être le plus grand des biens, celui qui « couronne » la résolution des problèmes politique c'est-à-dire le bien qui résulte de l'accord entre les hommes. Au contraire, le conflit caractérise une société divisée qui n'est, à vrai dire, pas encore « société » mais agrégation de sujets qui se rencontrent et font l'expérience de « chocs » soit d'oppositions entre eux. L'idéal de paix est alors le signe du passage de la volonté isolée à la volonté insérée dans un ensemble (une société). On comprend alors que la paix a un lien avec l'harmonie car les éléments musicaux d'une harmonie produisent un son caractérisé de beau d'une harmonie produisent un son caractérisé de beau ensemble : ici, la paix est le bien rendu possible par la réalisation de la société, elle même aboutie par la résolution de ses problèmes. Néanmoins, on peut justement se demander si la paix. n'est pas plutôt ce qui permet de réaliser la sécurité chez Hobbes ou l'égalité chez Marx. En effet, dans le cadre de la pensée hobbesienne, c'est parce que le Contrat Social permet l'accord de tous (la paix) qui est possible le bien politique par excellence qu'est la sécurité. Et dans le cadre marxiste, c'est parce que le conflit se résout dans la révolution qui renverse l'organisation économique et social qu'est rendue possible l'égalité. L'égalité est alors l'instance cruciale qui permet de résoudre les problèmes de la société capitaliste selon Marx. la paix semble être alors non pas le plus grand des bien mais un bien alors non pas le plus grand des bien mais un bien nécessaire pour la réalisation d'autres idéaux politiques et moraux. Comment comprendre cette nouvelle perspective ?

La paix ne semble pas être le plus grand des biens d'un point de vue causal soit le bien final d'une chaîne de moyens ( le bien de tous les biens) mais un élément crucial qui permet le développement de tous les biens. La paix est alors ce qui est présupposé à travers tous les biens. Ainsi, ce nouvel angle nous permet d'étudier la paix non plus seulement comme manière d'être en relation avec autrui mais aussi en tant que manière d'entrer en relation avec soi. La paix est alors un état de calme, de stabilité qui caractérise celui qui sait bien agir. Dans *l'Ethique à Nicomaque*, Aristote décrit l'homme de bien, celui qui possède les vertus comme étant un homme capable d'agir (en acte) de manière juste. Agir justement signifie connaître la juste mesure, le milieu entre deux agirs extrêmes (par excès et par défaut). Ainsi, le ~~phron~~ le vertueux s'adapte à une situation particulière car il agit dans un monde contingent (hasardeux, variable il agit dans un monde contingent (hasardeux, variable et imprévisible) dans lequel il doit évaluer ce qui est la juste-mesure. Face à un danger, le *phronimos* analyse ce qui est l'excès (par exemple la Témérité), le défaut (la lâcheté) et le bon agir (le courage). Il y a donc un conflit qui résulte de la complexité de la situation. L'homme prudent qui veut agir vertueusement doit donc penser son action par rapport à la situation. Néanmoins, il doit aussi agir au risque d'être paralysé par la réflexion. Réussir à développer ses vertus est donc s'exercer à être vertueux en cherchant le juste dans toutes les situations. Néanmoins Cependant, nos désirs vont parfois à l'encontre de cette réalisation vertueuse et nous agissons excessivement par rapport à la mesure que nous indique la raison. Nous ne voyons plus ce qui est bien pour nous. Dans ce cas, la présence d'un ami permet de développer ses vertus explique Aristote. Un modèle vertueux permet de comprendre en acte ce que signifie une éthique vertueuse. Dès lors, dans en acte ce que signifie une éthique vertueuse. Dès lors, dans ce cadre, le conflit qu'il faut dépasser est un conflit interne et apprendre à voir son bien. C'est en ce sens que Platon parle du soin de soi comme du soin de son âme. Alcibiade doit avant tout apprendre à se connaître, prendre soin de lui-même (comme l'incite la sentence delphique << connaistoi toi-même>>) avant de prendre en charge la cité. Cela signifie que pour les Anciens, le plus grand de tous les biens est le bonheur en lien avec la réalisation de soi. Le bonheur est le signe d'un être qui réalise l'essence humaine et celle-ci réside dans l'exercice de l'intellect. Le plus grand bien, via le concept idéal de l'intellect. le plus grand bien, via le concept idéal de bonheur, est l'âme. C'est la faculté d'intelliger, qui distingue spécifiquement l'humain, que est ici le plus grand bien. Ici, la paix n'est qu'un effet de la réalisation du plus grand bien. En effet, l'homme vertueux est en paix avec lui-même. et avec le cosmos car il réalise pleinement son essence. La paix est dans ce cadre le sentiment de celui qui réalise le bien ultime, le bonheur suite à l'accomplissement de soi ( de son âme). le plus grand des biens devient ici l'âme (*le noûs*) soit la capacité d'intelliger. Cette paix est caractérisée de manière précise dans le cadre du stoïcisme: elle est ataraxie. L'absence de trouble est la conséquence du travail du sage qui a pu évacuer les fausses représentations de son esprit et suite à cette discrimination entre les vraies et fausses représentations, ne s'inquiète plus des objets extérieurs, du corps, des honneurs, des lus des objets extérieurs, du corps, des honneurs, des richesses et de la mort. En effet, le sage stoïcien comprend que cela ne lui appartient pas et ne s'occupe que de ce qui dépend de lui. Marc Aurèle, dans ses *Pensées pour moi-même* reprend la métaphore de la citadelle du *Manuel* d'Épictète : celui qui prend soin de ce qui dépend de lui soit de ses représentations en lien avec la chose qu'il est véritablement soit une âme devient une citadelle inviolable soit connaît le calme, la stabilité et l'ordre en lui-même. Le souverain bien semble ici l'âme et la paix le signe que celle-ci se réalise. L'âme qui se « perd », incontinente, est pour réalise\_ L'âme qui se « perd », incontinente, est pour Platon l'âme qui ne voit pas son véritable bien et se laisse dirigée par la partie désirante qui entraîne la partie colérique et étouffe l'intellect. Dans *la République*, l'âme de celui qui se laisse aller à ses désirs donc perturbée par le corps est dite en lutte, en déséquilibre. Cette lutte est si violente que *le Phédon* décrit la séparation de l'âme et du corps suite à la mort comme la véritable issue\_ la mort apparaît comme une délivrance qui justement permet à l'âme de retrouver la paix avec elle-même. la contemplation des Idées devient alors libre (non-empêché par le corps). l'âme peut être juste donc heureuse. De même, la cité juste à l'image de l'âme est heureuse car juste. Nous comprenons, suite à cette analyse que l'âme est pour les antiques, le bien ultime et que ce bien détermine la fin de toutes les vies humaines : trouver le bonheur. le bonheur est l'épanouissement, la réalisation de l'âme. C'est en ce sens que Descartes décrit la raison et sa capacité à intelligere comme certes une joie morne mais un bonheur profond et réel. Ainsi, la raison devient le plus grand des biens et la paix le simple effet de sa pleine puissance. Le la paix le simple effet de sa pleine puissance. Le philosophe n'est pas en paix tant qu'il ne trouve pas la résolution de son problème. Dans les *Méditations métaphysiques*, Descartes opère une expérience troublante, celle du doute absolu qui fait s'effondrer toutes ses opinions. Il entre provisoirement en conflit avec son passé, ses expériences, les leçons de ses ~~professeurs~~ précédents tuteurs (parents, précepteurs). Il met en doute la réalité du monde extérieur et de son corps. Il suppose en outre un malin génie qui ferait de cette expérience quelque chose de plus difficile. Pourtant, lorsque Descartes énonce la première vérité de ses Méditations, le « cogito ergo sum » première vérité de ses *Méditations*, le « cogito ergo sum » qui fonde l'ensemble des connaissances possibles, il trouve une paix, celle d'un premier fondement. Alors, la paix n'est que le signe de la réalisation de la raison qui trouve les principes, s'ordonne (le *Discours de la* *méthode*), conçoit de manière « claire et distincte ». C'est aussi l'effet d'une raison qui n'est plus dépassée par les désirs, affranchie et conçoit donc autrui avec justice et amour comme l'invite à penser Spinoza dans son *Traité Théologico-politique*. La paix semble alors au service de la liberté, de la pensée, de la vertu (éthique) comme ce qui accompagne pensée, de la vertu (éthique) comme ce qui accompagne la réalisation de ces idéaux. Pourtant, il semble tout aussi impossible de réaliser ces idéaux sans la paix. Nous tombons alors dans un cercle conceptuel dans lequel la paix est le bien provoque par tous les autres biens mais dans lequel la paix apparaît être en même temps le simple effet. Les biens tels que le bonheur, la vérité, la liberté, la sécurité, l'égalité, etc. semblent être les biens fondamentaux qui présupposent tous la paix comme simple effet positif de leurs réalisation. A ce stade de notre réflexion, il semble que le concept de paix se perde dans une deuxième que l'effet positif de la réalisation d'autres idées. La paix est un idéal qui se distingue de tous les autres car il est l'idéal moral qui participe à tous les autres (permet leurs réalisations) et est en même temps la conséquence de tous les biens. Pour comprendre la paix, il faut comprendre que cette idée ne caractérise pas une situation isolée mais toujours une relation conceptuelle : On ne parle pas de la paix isolément mais de la paix par rapport à la réalisation de la liberté ou de l'égalité ou bien d'un idéal de connaissance par exemple (~~trouver~~ ~~la vérité suite à une dispute scientifique par exemple~~) par exemple. La paix caractérise une situation qui est par exemple. La paix caractérise une situation qui est positivement déterminée suite à un enjeu. Ainsi, la paix en tant que plus grand des biens n'est pas à entendre comme un état idéal dans lequel il y aurait une absence de conflit. La paix est un idéal régulateur qui permet, à l'échelle individuelle et à l'échelle collective d'atteindre ce que nous déterminons comme étant nos idéaux. Finalement, nous remarquons premièrement que notre première partie aboutit à la conséquence selon laquelle il y a plusieurs conceptions du « plus grand bien » voire des conceptions qui s'opposent mais notre second moment de réflexion qui s'opposent mais notre second moment' de réflexion nous montre que la paix est une idée présente dans toutes ces conceptions. la paix est un effet qui semble nécessaire dans la conception de n'importe quel bien tandis que le conflit semble être l'élément. qui caractérise l'absence de bien (pour Platon, la cause de la guerre sont les désirs du corps qui provoquent l'injustice). - Ainsi, la paix n'est pas le « plus grand » bien car cette détermination est celle d'une hiérarchisation qui apparaît relative à l'interprétation philosophique de la société mais est l'idée régulatrice nécessaire dans tous ces systèmes. En un sens, la paix est un bien omniprésent et en cela un bien particulier par rapport aux autres = il est la conséquence de tous les biens visés. L'idée de grandeur d'un bien nous invite à le concevoir comme quelque chose de *supérieur* or si la paix était or notre suite à notre réflexion, nous pouvons caractériser notre suite à notre réflexion, nous pouvons caractériser la paix comme une idée diffuse dans nos différents champs problématiques moraux. Si la paix n'est pas le plus grand des biens, elle est du moins le bien le plus présent dans notre réflexion morale et politique. Si la paix est une idée régulatrice si présente, c'est aussi parce que l'homme, à l'image d'un porc-épic, se caractérise par l'*insociable sociabilité* selon Kant. Entre le *zoon politikon* aristotélicien et le « loup » hobbesien, l'homme est décrit comme recherchant la présence d'autrui (la société) tout en souhaitant s'éloigner (quitter la société). Ce mouvement s'éloigner (quitter la société). Ce mouvement d'attirance et de répulsion caractérise la propension au conflit mais aussi à la paix. Nous comprenons en outre que notre raison se développera collectivement et non ~~sde~~ de manière solitaire explique Kant : nous avons besoin d'autrui pour penser. Dès lors : la raison chère au caractérisée par l'intellect dont nous parlions dans notre seconde partie est rendue possible si les hommes sont en paix les uns avec les autres. Le développement du savoir est dépendant d'une concorde entre les hommes. Une éthique de la discussion est caractéristique de cette nouvelle idée. En effet, dans *Une idée d'une histoire universelle* *au point de vue cosmopolitique*, Kant précise que c'est en favorisant les discussions, le partage du savoir, les recherches que la raison s'épanouira. La paix devient ce qui est en amont du bien est alors imagée par Ainsi, pour Kant, la paix peut servir alors imagée par Ainsi, pour Kant, la paix peut servir d'idéal pour guider les hommes dans l'histoire car cet idéal incite à dépasser ses désirs particuliers, à sortir de soi pour envisager autrui. Bien plus, l'idée de paix, si elle est généralisée, nous porte à concevoir autrui sans borne : il s'agit d'envisager une paix universelle et perpétuelle qui prend racine dans le fait de considérer un même ensemble d'êtres rationnels et dignes d'être respectés.

En définitive, notre itinéraire nous permet de comprendre En définitive, notre itinéraire nous permet de comprendre que lorsque nous cherchons l'égalité, la liberté, la sécurité au lieu d'autres idéaux moraux et politiques, nous cherchons en même temps la paix. Nous ne visons pas forcément le même bien mais le concept de paix, est aussi régulateur dans le sens où il nous aide à faire coïncider les différents biens. la paix est alors le ~~liant~~ bien concept clé qui nous permet de réaliser des biens. C'est dans cet accord que nous évitons de prendre un mal pour un bien. Ainsi, dans *De la démocratie* *en Amérique*, Tocqueville remarque le pouvoir des associations de citoyens, et des débats qui permettent de contrecarrer la passion pour l'égalité, l'individualisme et l'abandon de la sphère politique par les citoyens. C'est parce que nous entrons en conflit via des débats, des discussions, des associations (militantisme) de manière constructive, que nous réalisons ce que nous estimons être des biens. Cette capacité à faire « association » nécessite une pacification des relations sociales. La paix est alors la caractéristique sociales. La paix est alors la caractéristique d'un lien social fort soit la caractéristique d'une société qui est capable de concevoir un lien commun. Ainsi, la paix est un concept qui fait écho à la confiance en autrui mais aussi à la confiance en soi. Cette *fides* cicéronienne permet de comprendre que la paix est un bien qui traverse tous les autres biens. C'est un bien « transversal » plutôt que grand. Quelque soit le bien que nous estimons suprême la paix doit en être un élément au pris de perdre la qualification de « bien ». Un bien qui ne rassemble pas les hommes mais les divise n'est rassemble pas les hommes mais les divise n'est donc pas un bien- ERROR: ValueError